

Problèmes de la démocratie grecque

Par Jacqueline de Romilly

I- L'aveuglement populaire

"Plus grande est la foule, plus aveugle est son cœur." Pindare, Néméenne, VII, 24.

En démocratie, chacun participe à voix égale au gouvernement du pays ; mais tous n'ont pas une égale compétence en politique.

1°) La découverte du mal

- **Ignorance et incompetence** : le peuple est ignorant, peu éduqué. Il ne peut donc pas participer aux délibérations politiques. Seuls les meilleurs le peuvent, à savoir les "aristocrates", pris dans le sens antique du terme.
L'éducation est donc fondamentale à la survie d'une démocratie. "D'ailleurs, comment la masse, incapable elle-même d'un raisonnement droit, pourrait-elle conduire la cité dans le droit chemin ?" Euripide, Suppliantes, 417-422.
- **Le danger d'être réunis** : le peuple est mû par des sentiments incontrôlés. La psychologie de groupe inhibe l'activité rationnelle. Thucydide parle ainsi du vote athénien au sujet de la conquête de la Sicile, si désastreuse pour Athènes : voter contre cette expédition, c'était voter contre la patrie. La foule change d'avis ; elle est instable et inconstante : par exemple, elle condamne Périclès avant de l'élire stratège. Les plus raisonnables peuvent être emportés par cette logique. "Cet engouement du plus grand nombre faisait que ceux-là mêmes qui n'approuvaient pas craignaient, en votant contre, de passer pour mauvais patriotes et se tenaient cois." Thucydide. Platon évoque ainsi ceux qui n'osent plus croire en des valeurs autres que celles de la masse.
- **Les passions populaires dans l'histoire athénienne** : "Il est plus aisé, faut-il croire, de tromper beaucoup d'hommes qu'un seul..." selon Hérodote. C'est ainsi qu'Aristagoras, s'il n'a pu persuader Cléomène, sut convaincre les Athéniens, ce qui déclencha les guerres médiques. Le bon chef est donc celui qui sait s'opposer aux passions du peuple, ou au contraire, l'utiliser : son autorité en dépend. Le démagogue ne conduit pas le peuple, il le suit ; il n'a pas l'autorité. Suivant Cléon, les Athéniens ont choisi de continuer la guerre contre Sparte après avoir refusé les offres de trêve, suite à la capture de certains Spartiates. Selon Thucydide, le succès qui suivit était imprévisible : les Athéniens avaient été déraisonnables. Ils en voulurent toujours plus et personne ne les retint. De même, avant l'expédition en Sicile, le débat fût dominé par le désir du peuple, qu'Alcibiade encourageait, quitte à mentir, contre Nicias. Une fois en Sicile, Alcibiade n'hésita pas à passer à l'ennemi quand les Athéniens, à la suite d'un scandale, cherchèrent à le punir.
- **D'un extrême à l'autre : ambition et inertie**. L'honneur, la crainte et l'intérêt étaient au fondement de l'empire athénien : les soldats recevaient un salaire par la guerre, les civils profitaient des conquêtes, en particulier les propriétaires fonciers, et les paysans que les guerres du Péloponnèse avaient ruinés. De plus, les conquêtes permettaient à la cité d'être libre et de dominer les autres. Mais au IV^{ème} avant JC, la situation s'inverse. Athènes engageait des mercenaires pour se battre ; elle ne touchait plus le tribut des villes sujettes ; les citoyens les plus pauvres recevaient une indemnité pour participer aux fêtes et aux réunions publiques ; tout ceci favorisait la légèreté et l'indifférence. On s'en remettait aux politiciens. C'est pourquoi Athènes fût vaincue par

la Macédoine. Les athéniens n'entendaient que ce qu'ils voulaient entendre, préférant les pacifistes aux belliqueux. Athènes a été vaincue par Sparte parce qu'elle était trop belliqueuse ; elle l'a été par la Macédoine parce qu'elle était trop pacifiste, ne voyant jamais le danger.

- **Le règne des flatteurs :** "La foule est chose redoutable, lorsque ses chefs sont pervers. Mais lorsqu'elle en trouve de bons, ses décisions sont toujours bonnes." Euripide, Oreste (772-773). Or la démocratie favorise la démagogie. Les démagogues flattent pour satisfaire leurs propres intérêts ou leurs prestiges. Athènes en a connu beaucoup.

2°) Les remèdes proposés

Conséquemment à l'aveuglement populaire, l'attitude des politiciens ou des réformateurs, à l'exemple de Périclès, de Démosthène ou d'Isocrate, visent à éduquer le peuple, à préconiser des réformes ou à montrer un idéal. Il en résulte que la démocratie n'est plus égalitaire à la fin du Vème siècle à Athènes.

- La voie des réformes :

- **Le principe des deux égalités :** à l'égalité démocratique s'oppose l'égalité tenant compte des différences de condition et de mérite. Les mérites sont inégaux ; il faut non pas accorder la même chose aux bons comme aux méchants, mais au contraire leur accorder des biens selon leurs mérites. L'égalité géométrique s'oppose à l'égalité arithmétique. "Ni ceux qui sont égaux sur un seul point ne doivent avoir l'égalité en tout, ni ceux qui sont inégaux sur un seul point ne doivent l'être en tout." Aristote, Politique (1283a). Selon ces égalités, la démocratie s'opposera ou non à l'oligarchie. Pour Aristote, il faut mêler les deux pour que la démocratie soit viable.
- **Constitutions modérées :** elles caractérisent les démocraties modérées, ou "politeia" selon Aristote, traduite par "république". Ce sont des magistrats qui y exercent le pouvoir, contrôlés par le peuple. L'Aréopage était l'ancien conseil athénien gouvernant ; beaucoup à Athènes s'en réclamaient au IVème siècle. Ce modèle de démocratie exigeait que le nombre de citoyens fût limité, que l'élection soit au principe du pouvoir, et que de strictes limites fussent imposées à l'accès aux magistratures.
- **Où trouver les meilleurs ?** Pour les Anciens, la richesse et la vertu se complétaient pour conférer au citoyen la capacité de gouverner. Mais ceci ne permettait pas de trouver les meilleurs. Aristote et Thucydide approuvaient le gouvernement modéré qui s'appuyait sur les Athéniens les plus capables de servir l'Etat, et non sur les riches. Mais là aussi, comment les trouver ? En réalité, il n'y a pas de critère pour les trouver. En démocratie, l'élection désigne les gouvernants, qu'ils soient bons ou mauvais ; le problème de la clairvoyance du peuple reste entier.

- Platon : le "véritable art politique"

Face au problème de l'aveuglement populaire, Platon élabore une théorie politique dont l'idée principale est que l'on n'est pas par nature compétent en politique ; il existe un art politique, la justice. En luttant contre les sophistes, Platon en vient à définir les qualités du politicien. Dans le dialogue Alcibiade, il pose la question : comment un homme peut-il faire de la politique

alors qu'il ignore tout de l'art de gouverner et d'organiser une cité ? S'il le sait, comment l'a-t-il appris ? Il faut d'abord se connaître soi-même et étudier avant d'entrer en politique. Pour Platon, la philosophie est fondamentale dans la formation des politiciens.

- **Les philosophes dans la République** : Platon pense le régime idéal à partir de son objet propre, la justice. Il la définit comme un accord entre les trois classes de la cité ou les trois parties de l'âme. La justice dépend des compétences de chacun. Un artisan ne peut être un guerrier. Ceux qui gouvernent doivent être ceux qui savent où se trouve la vraie connaissance de la justice, c'est-à-dire les philosophes. Le philosophe doit être roi. Reste à les former. Or cette formation s'étale sur toute une vie. Ne peut-être roi ou fonctionnaire que celui qui réunit les vertus nécessaires à cette formation. Pour Platon, les hommes n'ont donc pas de compétences égales.
- **L'art royal dans le Politique** : quel régime faut-il pour garantir la science ? Une ou deux personnes doivent gouverner ; plus de deux, l'aveuglement populaire reprendrait ses droits. Mais, en pratique, les problèmes de la succession nécessitent des lois préexistantes, qui ne garantissent pas la vertu des rois. Il nous faut donc adopter un régime imparfait. Darius, dans le débat des conjurés perses, adopte la monarchie de préférence aux autres régimes, car "Rien ne saurait se montrer préférable à un gouvernement unique, s'il est le meilleur." Platon admet néanmoins qu'avec la démocratie, les erreurs sont moins importantes, puisqu'elle est faible en bien comme en mal. Dans les Lois, il décrit le régime qui lui paraît être le plus réalisable ; il s'agit d'un régime mixte, où des caractères divers se tempèrent et s'équilibrent.

- Aristote et la compétence du peuple

Aristote rappelle que, si la royauté est le meilleur des régimes, la tyrannie est le pire. Il préfère néanmoins les régimes mixtes ; la souveraineté populaire lui semble plus défendable. Précisons toutefois qu'il cherche moins à décrire le régime idéal qu'à comprendre les ressorts des différentes constitutions. Aristote pense en effet que l'addition des vertus et des qualités de chacun permet de compenser l'aveuglement populaire. Il propose de refuser aux masses l'exercice des hautes charges, mais de lui laisser le pouvoir de délibérer et de juger, comme l'avait fait Solon. Platon aurait répondu que seul un médecin peut juger en connaissance de cause un autre médecin ; pas pour Aristote, qui considère que nous ne sommes pas obligés d'être expert dans un domaine pour le connaître et juger ceux qui le sont : "C'est le convive, non pas le cuisinier, qui jugera d'un festin." Pour Aristote, la richesse ne va pas de paire avec la vertu, et le peuple peut se révéler meilleur que les aristocrates. Cependant, Aristote limite la souveraineté du peuple : celle-ci est déléguée à des gouvernants et se soumet aux lois. De plus, elle ne met pas en avant le droit individuel, mais sur le bien de tous ; elle reconnaît que la collectivité est plus qu'un seul homme.

II- L'anarchie démocratique

- L'indiscipline militaire

Le bon ordre et la discipline sont nécessaires pour assurer la sécurité de la cité. L'armée doit être soumise à un chef ou aux lois. Contrairement à Sparte, Athènes songeait plus à la liberté qu'au bon ordre, surtout lorsque sa marine s'est développée. Ses marins sont vifs et efficaces, mais peu disciplinés, vulgaires et brutaux sur terre. Les vertus d'ordre commençaient à se perdre. Et la démocratie athénienne était de plus en plus dépendante de ces gens-là... Les aristocrates blâmaient ce désordre populaire, cette anomie, mais elle n'était pas mise en relation avec le régime. Même si l'indiscipline populaire n'y était pas pour beaucoup, l'anarchie politique s'accroissait au fur et à mesure des années.

- La crise du Vème siècle

- **Premiers avertissements** : Solon, en fondant la démocratie athénienne, avait conscience du danger de l'anarchie politique. Il fallait "contenir le peuple". Les lois étaient faites pour cela. Plus tard, Eschyle crée le mot **anarchie**, au moment où la nouvelle démocratie s'affirme aux dépens de l'Aréopage. Il recommande la mesure ("Ni anarchie, ni despotisme, c'est la règle qu'à la ville je conseille d'observer avec respect."). C'est ce qu'illustre la pièce Antigone de Sophocle. Ménélas déclare dans l'Orestie : "Crois bien que le pays où l'on peut à sa guise étaler son insolence et faire tout ce que l'on veut, même avec des vents favorables, finit par aller au fond." La liberté doit être dépendante des lois.
- **Hommes nouveaux et façons nouvelles** : l'ascension sociale installe au pouvoir des hommes nouveaux ; Cléon fût ainsi un gouvernant vulgaires et brutal, peu soucieux des droits civiques. Même Alcibiade, d'extraction aristocratique, se comportait de manière indécente. Le mépris des lois, c'est-à-dire l'anarchie, se répandait peu à peu.
- **La guerre, source de désordre** : la guerre du Péloponnèse et l'influence des sophistes créèrent cet état de fait. Par la sauvegarde de l'intérêt personnel, la guerre encouragea le mépris des lois. Pour Thucydide, la peste entraîne une anomie, à savoir une absence de règles, car, face à la mort, les vertueux et les décadents sont égaux. Avec la guerre, rien ne s'est arrangé. L'hypocrisie était de règle. La force primait sur le droit.
- **Les sophistes et le mépris des lois** : même s'ils n'en sont pas la cause principale, les sophistes ont introduit un relativisme néfaste sur la jeunesse. Il en découle un mépris des lois, considérées comme des contraintes ou de simples conventions.
- **Démocratie et anarchie** : la liberté et l'égalité ne sont plus ordonnées au bien de la cité, mais à celui de l'individu. Or la démocratie ne peut par nature empêcher cela ; donc elle favorise l'anarchie.
- **Inquiétude** : la démocratie laisse les individus s'exprimer ; elle ne peut donc empêcher l'anarchie. La crise morale devient peu à peu politique. L'Anonyme de Jamblique défend le bon ordre en précisant que la démocratie risque de perdre Athènes.
- **L'anarchie démocratique et le peuple** : les démagogues se rallient toujours au peuple ; mais la démocratie favorise la compétition, entraîne des abus, et pousse le peuple à se plaindre de ceux qu'il a mis au pouvoir, sans savoir que le régime contribue à son malheur.

- Le désordre au IVème siècle

Le désordre moral reprit au IVème siècle ; la condamnation de Socrate dégoûta Platon de la démocratie. De nouveau, l'anarchie s'installe. Cette fois-ci, le mépris des lois s'est généralisé à toutes les couches de la société.

- **Le témoignage de Lysias** : dans Au sujet d'une accusation pour blessure ou dans Contre Alcibiade, Lysias décrit l'hypocrisie des Athéniens, et notamment d'Alcibiade. Ceux-ci ne respectent plus les règles et n'en font qu'à leurs têtes. Lysias conclut en disant : "Songez-y bien, si chacun peut faire ce qu'il veut, il

ne sert de rien qu'il y ait des lois, que vous teniez des assemblées et qu'on élise des stratèges !"

- **Démosthène, ou la loi bafouée** : pour Démosthène, la faiblesse de la démocratie consiste en ce qu'elle est indulgente et qu'elle tolère les abus, du moment qu'ils ne sont pas trop importants. Par ces abus, la démocratie entraîne naturellement l'anarchie.
- **Procès et procédures** : les procès rendaient compte de cette déchéance. Les recours à l'accusation d'illégalité, effectués avant le vote d'une loi, s'étaient multipliés, soit en raison de l'illégitimité des lois, soit en raison d'une tendance populaire à paralyser l'action législative. De même, la procédure de l'**eisaggelia**, qui permettait de poursuivre quelqu'un pour haute trahison, était souvent utilisée au IV^{ème} siècle. Les politiciens n'inspiraient plus confiance...Quoi qu'il en soit, les institutions étaient en crise...
- **Lois et décrets** : le peuple légiférait par décrets. Voter les décrets était plus simple et plus pratique que voter des lois, d'où des abus. La loi, censée être supérieure au décret, ne l'était plus dans les faits. Les décrets prennent la place des lois et, réciproquement, les lois ne cessent de changer. L'anomie remontait à la source de la légalité, seule garante de la démocratie. Voyant cela, Démosthène ne pouvait s'empêcher d'admirer son ennemi, le roi Philippe de Macédoine...

- Le désordre et les philosophes

- **La sévérité de Platon** : il est le plus sévère envers la démocratie. Son livre VIII de La République reprend tous les griefs reprochés à la démocratie et les résume en un système.
- **Platon contre l'anarchie politique** : sous la forme d'un éloge ironique, Platon critique la démocratie. Selon Platon, la liberté y est poussée à un tel degré que la vie n'est plus possible. "L'on n'est pas contraint d'obéir si on ne le veut pas.": voilà le principe qui préside à l'anarchie politique. L'indulgence et la tolérance consiste à fermer les yeux sur les principes pour laisser faire le mal ou l'injustice.
- **Platon contre l'anarchie morale** : par la liberté, toutes les hiérarchies s'effondrent ; pères et fils sont égaux, sans crainte ni respect ; métèques et citoyens ont les mêmes droits ; le maître craint l'élève ; les vieux adoptent les mœurs des jeunes pour ne pas paraître despotique et démodés ; les jeunes discutent d'égal à égal avec les vieux ; les femmes sont égales aux hommes en tout, etc..."Ils en viennent à se moquer des lois écrites et non-écrites, afin de n'avoir aucun maître."
- **Platon et la crise des valeurs** : l'homme démocratique devient un tyran pour les autres. Au nom de la liberté, il bannit la pudeur, la tempérance ou la modération, avant d'adopter un comportement insolent, impudent et décadent. La liberté et l'égalité en sont pour Platon les causes essentielles.
- **Isocrate et l'ordre moral** : Isocrate reprend l'observation de Démosthène sur le glissement de sens des mots (dans un monde anarchique, l'insolence prend une valeur positive). Isocrate distingue la démocratie de l'anarchie. Ce qu'il critique, c'est la mauvaise démocratie, qui a néanmoins les traits de l'anarchie. La démocratie, la liberté et l'égalité ont été remplacées par l'insolence, le mépris et le franc-parler. Le vice se confond alors avec la vertu. Dans l'Aréopagitique, il fait ces critiques pour mieux définir la bonne démocratie,

celle où le Conseil de l'Aréopage veillait au bon ordre et à la discipline. Isocrate préconise donc des réformes morales et politiques.

- **Aristote et les remèdes politiques** : s'il préfère un régime mixte, Aristote analyse néanmoins les démocraties. Pour lui, tout s'y fait sous le règne de la loi. Dans la dernière démocratie que décrit Aristote, la souveraineté n'appartient plus à la loi, mais à la masse, qui gouverne alors par décrets. Le peuple est donc despotique, car il rejette le règne de la loi. L'autorité n'étant plus respectée, cette dernière forme de démocratie prend les caractères de l'arbitraire. Aristote ajoute : "Là où les lois ne règnent pas, il n'y a pas de constitution." Pour lui, cette démocratie n'est pas une constitution. Ce régime-là est contraire au bien commun, car "on y définit mal la liberté." Aristote admet une certaine insubordination, car la masse n'est pas faite pour la sagesse, mais il la refuse quand elle devient contraire au bien commun. Le régime mixte qu'il recommande serait une démocratie modérée, très proche de l'aristocratie, dont les valeurs fondamentales sont l'obéissance aux lois et leur excellence.

- De l'anarchie à la tyrannie

L'anarchie tend à installer la tyrannie, car le rétablissement de l'autorité devient nécessaire. Le tyran est à l'origine un chef populaire, censé protéger le peuple. Ce sont des démagogues qui prennent le pouvoir par la révolution. "Tantôt c'est en attaquant faussement les riches propriétaires à titre individuel, qu'ils les poussent à se liguier ; tantôt c'est en mobilisant contre toute leur classe la masse populaire" qu'ils font la révolution et qu'ils mettent fin à la démocratie.

III- Parti et patrie

Selon Aristote, le mal qui guette le gouvernement populaire est de devenir tyrannique. Il sévit lorsque le parti populaire, qui n'est qu'une fraction de la population, exerce une dictature. Le parti l'emporte sur la patrie, car une partie des citoyens ne peut plus s'exprimer.

Le problème de l'unité :

Il n'y avait pas de problème tant que le peuple s'opposait au roi ; avec la démocratie, le peuple s'oppose aux puissants ou aux riches. Cependant, le peuple peut également englober les riches quand on l'utilise pour désigner la source de la souveraineté. Mais Solon souligne les difficultés qu'il a eues pour unir le parti populaire et le parti des riches. Le peuple ne coïncidait pas avec la cité. Cette tension était constante à Athènes. Les riches se plaignaient du gouvernement du peuple, tandis que le peuple refusait l'aristocratie. En démocratie, la loi du nombre régit la vie politique, et le peuple gouverne. Les aristocrates sont alors tenus à l'écart, ce qu'ils peuvent accepter. Contrairement aux démocraties modernes, la majorité appartenait toujours au peuple, ce qui favorisait la dictature populaire. Ceux qui la désiraient avaient donc toujours intérêt à entretenir la coupure sociale.

1°) L'aventure du Vème siècle

- Le témoignage de la tragédie

- **Eschyle et l'unité de la cité :** Eschyle cherche toujours à préserver l'unité de la cité. Même dans Les sept contre Thèbes, les deux frères qui luttent pour le pouvoir ne parviennent pas à diviser la cité, qui reste seule victorieuse de la guerre civile. Pour lui, le peuple est fidèle à son souverain, si celui-ci n'est pas un tyran, et reste toujours uni.
- **Euripide et la tyrannie populaire :** pour lui, le peuple est bruyant et violent ; les rois n'ont d'autre choix que de le flatter. Dans Hécube, Agamemnon a peur du peuple tandis qu'Ulysse est un démagogue. Dans Oreste, Ménélas déclare qu'il tente de "tirer bon parti de leurs passions excessives."
- **Euripide et la cité divisée :** Euripide ne peut pas penser la cité comme un tout. Son seul espoir est dans la modération des classes moyennes. Dans Electre, c'est un paysan qui tient de sages propos. On observe donc une source de divorce entre la cité et le peuple. Un siècle après Eschyle, la situation politique d'Athènes avait beaucoup changé...

- Thucydide et la cité divisée :

L'historien raconte les guerres civiles qui opposèrent au sein même des cités les partis de Sparte et d'Athènes. Chaque groupe ne pouvait admettre la défaite ; quand l'un d'eux arrivait au pouvoir, il excluait l'autre, qui se réfugiait alors chez ses alliés et de là continuait la lutte. Alcibiade, qui s'était réfugié à Sparte, faisait preuve de patriotisme en vendant sa patrie aux Spartiates. Pour lui, le bien d'Athènes dépendait de son parti. "Et les plus grands ennemis d'Athènes [...] sont ceux qui ont contraint ses amis à lui devenir ennemis", dit-il. Alcibiade y posait le problème du droit à la résistance. Il considère que l'Athènes populaire n'est pas sa cité : c'est un parti, non sa patrie ; pour lui, peuple et cité n'y coïncide pas. Les guerres civiles de 411 et 404 faillirent perdre la cité, car la guerre du Péloponnèse faisait rage. L'armée faillit se détourner de son ennemi pour combattre les oligarques d'Alcibiade. Celui-ci les convainquit de justesse à rester. En 404, au contraire, les oligarques étaient prêts à la trahison pour conserver le pouvoir.

Malaises et incertitudes :

Ces crises posent le problème du droit d'un groupe à représenter la cité. Au livre III de La guerre du Péloponnèse, les Thébains plaident devant les Spartiates contre la ville de Platées. Ils exposent les deux aspects du problème. Le premier consiste à légitimer l'action de la minorité révolutionnaire : une de ces minorités avait appelé les Thébains à Platées. Ce que les oligarques de Platées voulaient, c'étaient instaurer un régime juste et équitable. C'est pourquoi les Thébains soutenaient les oligarques. Cela dénote une profonde division des sociétés grecques. Le second aspect du problème consiste à s'excuser pour la politique passée de leur ville, considérant qu'ils n'avaient pas à satisfaire un régime despotique, eux qui se trouvaient sous un régime despotique. Ils imputent la faute à une cité autre que la Thèbes du moment. Et Aristote affirmait ; "Des gens se demandent à quel moment c'est la cité qui agit et quand ce n'est pas la cité."(La politique). Distinguant les actes dont la finalité est la domination de ceux dont la finalité est le bien commun, Aristote conclut que la cité n'est plus la même quand le régime change. La démocratie a par essence une tâche plus difficile que les autres régimes, car elle est obligée de respecter ses opposants, les révolutionnaires et les oligarques, pour que l'égalité soit assurée.

- La nostalgie d'une cité unie

A l'initiative d'un représentant de l'oligarchie spartiate, l'idée de l'unité des cités apparaît. Il déclare qu'il faut pardonner aux traîtres et excuser le peuple pour réaliser le bien de la cité. Cette idée fit bonne impression parmi les cités grecques. Les partisans de la démocratie pouvaient se l'approprier. Syracuse, qui était menacée par Athènes, était une démocratie : elle se l'est appropriée. Athénagoras défend contre Hermocrate le principe d'une démocratie unie contre Athènes. Il prétend que le peuple doit décider, une fois éclairé par ceux qui possèdent l'intelligence. Les riches auraient alors pour rôle de veiller aux finances. Il conseille d'accroître "ce qui, dans la cité, est bien commun à tous sans distinction."

- **L'idée se répand à Athènes** : les Athéniens étaient de plus en plus sensibles au problème du bien commun. Avant l'expédition de Syracuse, Alcibiade fait l'éloge de l'unité. Il continuera de défendre cette idée alors qu'il tentera de s'allier à Sparte, une fois chassé d'Athènes. Après la crise de 411, une notion était apparue, celle de concorde (homonoia). Les athéniens avaient évité al guerre civile par souci du bien commun. Ils décidèrent de se réunir pour déterminer le meilleur régime et préserver la concorde. Le régime éphémère qui en découla fût celui dont Thucydide fit l'éloge, car il était censé préserver la cité. Il faisait place à l'aristocratie tout en étant une démocratie.
- **L'idée triomphe en 404** : de la crise de 404 naquît un régime fondé sur la concorde. Les Athéniens étaient fermement décidés à se réconcilier. Les différentes cités firent serment de ne pas se reprocher le passé ; seule Athènes pût réellement s'y tenir, n'hésitant pas à faire des exemples pour ceux qui contreviendraient à ce serment. Elle en vînt même à rembourser les dettes des partis par un impôt général, ce que tous les philosophes célébreront comme un acte merveilleux et impressionnant. De fait, de cet acte naîtront les démocraties modernes.

2°) La transposition en doctrine

Comme on peut s'y attendre, cette démocratie ne dura pas et la question des moyens de la faire durer se posa avec acuité. Platon et Aristote s'opposèrent sur ce problème.

- Platon ou l'unité à tout prix

La concorde peut être utilisée par tous les régimes. Il faut donc préciser la nature de cette concorde. Dans La République, Platon décrit une cité constituée sur une concorde naturelle, antérieure aux divisions. Pour la conserver, il faut instituer une cité où chacun se tient à sa place et en soit satisfait. La justice, ou la concorde, de cet Etat est la condition sine qua non de la sagesse. Le communisme de Platon tente précisément d'éviter les différences sociales. En 392, Aristophane imagine dans L'assemblée des femmes que les femmes, une fois parvenues au pouvoir, promulguent la communauté des biens et la communauté des femmes. Il s'amuse des conséquences de ces actes. A cette époque, l'utopie était une mode...

Ce communisme ne réclame pas l'égalité, mais l'union. Pour cela, les gardiens ne doivent pas avoir le droit à la propriété : ils ne convoiteront pas le bien d'autrui et seront plus à même d'assurer le bien de la communauté. Puis il préconise la communauté d'éducation des garçons et des filles, la communauté des femmes et des enfants, toujours dans

l'optique d'éviter les divisions. Ainsi les esprits se tourneront vers de vraies fins et chercheront la vertu. Les philosophes les dirigeront pour préserver l'unité et la vertu.

- Platon en quête d'une harmonie :

Dans le *Politique*, Platon est plus réaliste. Si la concorde et l'union sont toujours les objectifs principaux, il explique que l'art de gouverner se fait par l'amalgame et le mélange de ce qui est différent. Dans *Des lois*, Platon fait prévaloir l'intérêt commun, en rapprochant le plus possible ce qu'il décrit du modèle idéal de *La République*. Mais il en diffère en ce qu'il préconise un régime mixte et censitaire, proche de l'oligarchie, avant de conseiller l'imitation des dieux par les vertus, seuls moyens d'accéder à l'unité du Bien, qui est d'essence divine. Mais, pour préserver l'unité, il instaure dans la cité des moyens de contrôle très restrictifs, dignes des totalitarismes.

- Aristote et l'art du mélange

Aristote désapprouve Platon et ne croit pas que sa cité soit réalisable.

- **Unité et diversité :** l'unité d'une cité n'est pas pour lui dépendante de l'identité des citoyens. "Une cité n'est pas faite d'hommes semblables entre eux." Cette diversité permet précisément la complémentarité et l'autonomie de l'Etat. Il s'ensuit qu'il n'y a pas de perfection unique pour tous les hommes, étant donné que leurs qualités sont différentes. D'ailleurs, la collectivité entraînerait le désintéressement. Si un homme a mille enfants, comme le désirait Platon par la communauté des enfants, il ne s'intéresse à aucun d'entre eux et ne les reconnaît pas. Aristote utilise les sentiments : l'amitié lui semble être la base de la cité, car elle permet la complémentarité et l'unité. Ceci se manifeste par le respect de la loi et de l'intérêt de tous. Il s'agit là de la politeia, la cité que désire Aristote. Ce n'est pas une démocratie, qui favorise les intérêts personnels, mais d'un régime mixte." Il est donc clair que toutes les constitutions qui ont en vue l'intérêt général sont de fait correctes selon la justice absolue ; celle qui n'ont en vue que l'intérêt personnel des gouvernants sont défectueuses et elles sont toutes des déviations de constitutions correctes : ce sont des formes de despotisme ; or, la cité, c'est une communauté d'hommes libres." (livre III, *La Politique*)
- **L'intérêt commun :** la justice et les lois doivent garantir l'intérêt général pour préserver l'unité de la cité.
- **Le bon régime :** la politeia est un mélange de l'oligarchie et de la démocratie ; ainsi, chacun est à sa place. L'amitié pousse à des mesures qui soient des justes milieux. Les citoyens ont droit à la propriété, mais l'amitié pousse à l'entraide. Ce sont donc les classes moyennes, qui se situent entre deux extrêmes, qui pourront assurer cet état et l'équilibre de l'Etat.
- **Démocratie et éducation :** Si les démocraties tombent, c'est qu'elles ne parviennent pas à enseigner aux jeunes le respect des valeurs et l'excellence de la vertu. Les sophistes ont introduits le désordre à Athènes par une éducation qui poussait les jeunes à faire ce qu'ils voulaient. Préserver l'unité de la cité passe donc par une éducation stricte et réglementée.

